

Qu'est ce qui motive, ici ou là, la mise en collection d'objets? Combien de rencontres, d'échanges et d'histoires tues ou connues pour qu'un ensemble de choses devienne finalement 'patrimoine'? Les collections, trop souvent considérées sous leur seule forme muséale, sont abordées ici en regards croisés, multidisciplinaires et multiculturels, pour une réflexion exploratoire qui se veut d'abord méthodologique. Dans la continuité de projets existants, nous sollicitons OPUS pour concrétiser une collaboration avec des experts amérindiens autour de collections d'objets et de plantes amazoniens conservés dans des institutions françaises et brésiliennes.

Si les notions de patrimoine ou de patrimonialisation se sont imposées un peu partout, nous sommes en droit de les questionner avec les significations qu'elles peuvent recouvrir à la fois dans les institutions de recherche, les musées européens ou les sociétés non européennes reconnues créatrices de 'patrimoine'. La constitution d'ensemble patrimoniaux tels que les plantes cultivées des horticultrices amérindiennes, les objets chamaniques conservés ou perdus après un épisode de christianisation, les armes et parures ramenées par les explorateurs pour les réserves de musées lointains, les objets du quotidien devenus œuvres d'art dans les galeries, mobilisent des processus (échange, sélection, transmission, valorisation...) et des idées sur les objets (inertes, vivants, endormis, contagieux...) très différents qui interrogent ainsi les collections des uns et des autres. Tous nous ramènent à des récits, que ceux-ci racontent les parcours d'un objet et son histoire, ou la circulation des personnes et savoirs lui étant associés. Cette littérature, écrite ou orale, ancienne ou contemporaine, légitimée ou réinventée, reste bien souvent détachée des collections auxquelles elle mérite pourtant d'être rapportée.

Si notre principal objectif est méthodologique, on cherche à mener ensemble une analyse des modalités de circulation de ces semences et objets, dans les pratiques actuelles et passées et selon les réglementations en vigueur. Il s'agit aussi d'étudier les motivations de ceux qui "collectionnent" (jardinières amérindiennes pour les graines, boutures et variétés agricoles ; conservateurs et marchands pour les plumes et objets ethnographiques), en considérant les modes de circulation et production des savoirs et des personnes en même temps que les changements de statuts des objets au cours de ce processus et les récits ('littératures' orales et/ou écrites) qui les accompagnent.

Nous proposons donc de croiser nos regards sur quelques collections amazoniennes choisies, du moyen Xingu et du Rio Negro. La problématique est resserrée autour d'éléments devenus cibles préférentielles de politiques environnementales et culturelles et de législations internationales, se constituant en enjeux importants pour les populations locales : *les semences*, avec la diversité agrobiologique et savoirs associés d'une part ; les objets dits patrimoniaux notamment *les collections ethnographiques* conservées dans les musées de l'autre.

En effet, ces éléments, suscitent actuellement un intérêt sans précédent et font l'objet de mesures de contrôle, restriction, prohibition, appropriation, restitution, protection ou valorisation au sein de leurs lieux d'origine, dans des institutions reconnues à l'international et sur des marchés contemporains et en devenir. Ils permettent d'aborder en interdisciplinarité la question des formes d'usages et de patrimonialisation de la biodiversité, mais aussi des différents modes de représentation et de marchandisation de la nature. Ils sont encore, ou d'abord, objets d'échange – et de conflit, entre populations locales mais intéressent désormais les marchés plus lointains.

Objectifs spécifiques (*EC = en cours sur projets existants*):

- Identifier les collections ethnographiques originaires du Xingu et du Rio Negro d'intérêt pour le projet (Museu Goeldi, du musée du quai Branly – Jacques Chirac, des Muséum de Paris et Toulouse). *EC*
- Identifier le statut des végétaux et objets *in situ* dans leurs lieux d'origine et la signification de ces collections ; *EC*
- Organiser des ateliers (mai 2018) dans les réserves des musées et dans les banques de semences, avec les spécialistes amérindiens partenaires de façon à contribuer au dialogue interculturel sur l'histoire des collections (origine, profil des collectionneurs, législations nationales et internationales, littératures, patrimoine culturel et savoirs associés...)
- Inventorier, documenter et qualifier les trajectoires des collections ou objets choisis en concertation
- Rassembler les textes (chroniqueur, explorateur, universitaire...) liés aux objets étudiés ainsi que la littérature (collections bilingues de mythes, biographies, romans, enregistrements audio et vidéo) s'y rapportant. *EC*
- Participer à une réflexion éthique sur la définition et l'usage du patrimoine favorisant le dialogue avec les peuples amérindiens
- Reconnaître les origines (endogènes ou exogènes) des plantes, matières premières, techniques ou savoirs associés aux semences et aux objets ethnographiques, les réseaux de circulation et d'échanges (de la fabrication, collecte jusqu'à aujourd'hui) nécessaires à leur existence. *EC*
- Discuter les processus de construction, appropriations, connexions politiques et de patrimonialisation mis à l'œuvre dans la constitution de ces collections et leur valorisation. *EC*
- Comprendre les impacts possibles des réglementations internationales (CITES, Nagoya...) mises à l'œuvre pour la circulation des objets et savoirs associés ainsi que les modalités, principes et exigences locaux de ces mêmes circulations (transmission, spécialistes, secret...). *EC*
- Réfléchir aux différentes formes de restitution (expositions, bases de données, connaissances sur l'histoire des objets, conservation et respect des objets, restitution virtuelle, vidéo etc...). *EC*

En résumé, il s'agira d'identifier ce qui fait, défait, et transforme les collections, comme éléments révélateurs d'attachements à la notion de diversité (culture matérielle ou biodiversité) ainsi que leurs trajectoires patrimoniales. Cette démarche nous permettra de poser les bases de nouvelles recherches sur les choix de conservation.